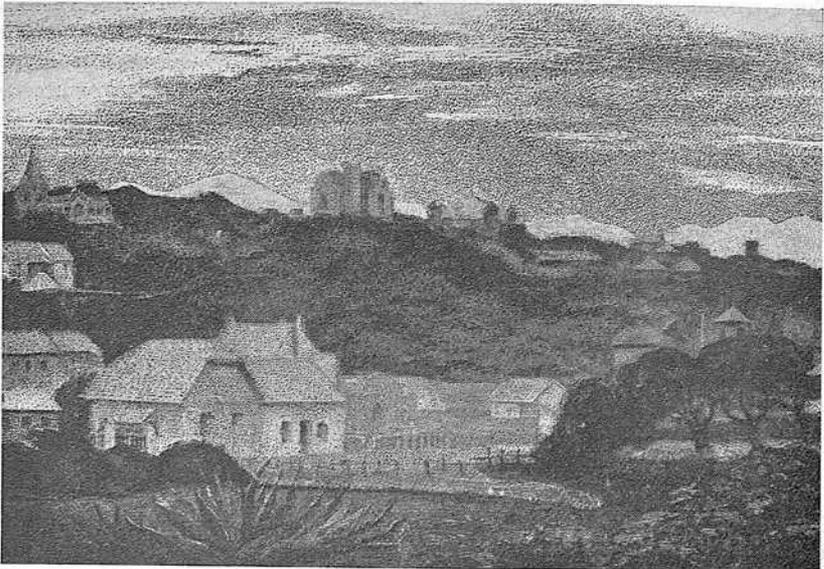


Nous renvoyons ceux qui s'intéresseraient plus particulièrement à ce troisième voyage à la brochure sus-mentionnée (*Ost-Afrika im Aufstieg*), sinon à l'introduction au tome II de l'Histoire de notre pays au 19^e siècle. (8)

Et nous ne nous attacherons ici qu'aux détails susceptibles de démontrer avec quelle indépendance d'esprit les événements sont jugés par un Luxembourgeois libre de toute considération patriotique, religieuse ou économique-utilitaire.

Ce ne pouvait être que comme petit-fils du célèbre cordon bleu qu'avait été la propriétaire de l'Hôtel de Luxembourg, Madame



Windhouk sur une hauteur boisée entourée de fermes, en 1903.

(D'après E. Vollbehre, D.S.W.A., Künstlerbund Karlsruhe.)

Hastert-Soos, que Mullendorff, fine gueule à ses heures, se rappela toujours, avec effroi, les menus servis au groupe d'études dans la colonie britannique. De même que l'exclamation suivante n'aura pas été sans réminiscence des séjours passés en Grande-Bretagne : « S'il fallait tenir compte des qualités anglaises ès-arts culinaires, ce pays serait loin d'être une puissance mondiale. Mais la construction du chemin de fer de l'Uganda seule lui donnerait droit à ce qualificatif. »

Arrivé à Gera près de Boukoba, à la Cour de ce Mutahanguara dont une profonde cicatrice à l'occiput témoigne de ses démêlés avec les Allemands, Mullendorff s'exprime avec clairvoyance sur la néces-